

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Le mois politique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 220-222

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LE MOIS POLITIQUE

Hipp ! Hipp ! Hourrah ! Cette fois-ci c'est pour tout de bon, et la nouvelle est vraie, trop vraie même, les Boers sont vaincus, mutilés, annexés, écrasés par le nombre, l'Angleterre entre en possession des mines d'or du Transvaal, et Edouard VII, qui sera couronné quand ces lignes paraîtront, entend monter à ses oreilles les acclamations du peuple anglais, heureux de savoir la paix signée. Nous comprenons cette ivresse, elle est plus que légitime, mais, nous ne saurions la partager, car, cette paix, qui coûte tant d'argent à l'Angleterre est un affront pour l'Europe qui a laissé faire, une honte pour la civilisation chrétienne dont les lois sont outrageusement violées, un deuil cruel pour les héros qui ont dû capituler pour éviter l'extermination de leur race. Mais nous ne voulons pas être méchants et nos regrets, nos condoléances vont aussi bien aux morts anglais qu'aux survivants des paysans-soldats. Les uns et les autres ont droit à notre respect, car les uns comme les autres ont rempli leur devoir, et s'il nous reste, au fond de l'âme un dégoût profond, une rancune amère, elle est pour ceux qui auraient pu éviter ce qui est une tache au front du vingtième siècle naissant. Nous pourrions leur adresser la parole de Windthorst, le défenseur des libertés catholiques allemandes et le fondateur du « Centre » laissé en héritage aux victimes du prince Bismark : « Nous vous pardonnons, mais nous n'oublierons pas. » Krüger est assez chrétien pour tenir à Chamberlain ce langage, digne d'un lutteur et, que le cœur n'a pas de peine à saisir.

Il ne tient pourtant qu'à l'Angleterre de guérir les blessures qu'elle a faites, elle est à même de le faire, et elle se doit à elles même de commencer, sans retard, cette tâche de justice et d'humanité. L'annexion d'un peuple rencontre de nos jours plus de résistance qu'autrefois, c'est une œuvre de patience, de loyauté et de douceur ; la Pologne et l'Alsace, pour ne parler que de celles-là, pourront servir de leçon à l'Angleterre, car le knout et la crosse n'ont jamais su garder que les frontières de ces pays, les cœurs sont restés intacts, le souvenir du passé a été plus fort que les tristesses et les persécutions du présent. Ce n'est sans doute pas Chamberlain qui fera cette œuvre de « britannisation » des populations du Transvaal, il n'y songe sans doute même pas, au milieu de son triomphe, mais les pieds de ce géant « moderne style » ne sont pas plus solides que ceux d'autres, plus illustres

que lui, et s'il ne veut pas attendre que la justice immanente des choses ramène aux humiliations d'une chute, il lui reste le moyen de la retraite. Que d'hommes auraient évité de grands malheurs s'ils avaient su s'éclipser au bon moment, surtout si la besogne dont ils s'étaient chargés est une de celles qui laisse de la boue et du sang au bout des doigts. M. Waldeck-Rousseau, l'ancien président du Conseil français a eu ce « bon nez » là ; on prétend qu'il ne recule que pour mieux sauter, c'est possible, mais, pour le moment il est aux champs, à la montagne, sur mer et se repose, tout comme un exécuteur de hautes œuvres, qui a le bras fatigué des coups qu'il a portés, ou comme un simple sous-préfet !

Le successeur de Waldeck-Rousseau a fait des études théologiques, mais la vie de séminaire ne lui sourit pas longtemps et il accrocha à un clou la soutane qui pesait, lourde et brûlante, sur ses épaules. Il est aussi sectaire que celui qu'il remplace, et le discours-programme qu'il a prononcé au nom du nouveau Cabinet, n'est qu'une nouvelle déclaration de guerre, un défi vivant à la religion de la majorité des Français. Il appliquera, dit-il, très rigoureusement, la loi sur les Associations et continuera l'œuvre de laïcisation déjà si bien commencée. A côté de lui se trouve le général de « Pieddevant » né André, un politicien trop connu pour qu'il faille en retracer le portrait et tout disposé à continuer l'épuration de l'armée qu'il dit gangrenée et inféodée au cléricalisme. M. Delcassé, demeure aux Affaires étrangères ; quant aux autres, on verra bien, à leurs actes, s'ils sont dignes de Combes et d'André. A la Chambre, M. Léon Bourgeois a remplacé M. Paul Deschanel et promet de soutenir le gouvernement en attendant qu'il y rentre à son tour. Tous ces hommes là, il ne faut pas l'oublier, sont des arrivistes et feront tout ce qui est en leur pouvoir pour garder l'assiette au beurre ; ils ne reculeront devant rien, même pas devant la séparation de l'Eglise et de l'Etat, dont ils ont fait leur grand cheval de bataille. La France méritait mieux que cela : mais la France... mon Dieu ! n'existe pas pour ces gens là, elle a le tort de leur faire risette si longtemps.

Une des dernières séances du « Reichstag » allemand a été consacrée à la ratification du décret impérial sur la suppression du fameux « Dictaturparagraph ». On a longtemps discuté pour savoir si cette mesure de clémence allait changer « l'âme » alsacienne, et longtemps encore cette question sera remise sur le tapis, mais il serait prématuré, très prématuré même, de conclure d'un retour à la justice qui doit animer les maîtres d'un pays à la germanisation complète des provinces annexées. Nous n'en sommes pas encore là et Guillaume II est trop fin pour ne

pas s'en douter. Le titre d'alsacien — n'évoque plus autant le spectre de la revanche qu'autrefois, mais il résume, même après l'acte impérial, un héritage de souvenirs et d'espérances, pieusement eutretenu et fidèlement transmis aux nouvelles générations.

L'épouvantable catastrophe de la Martinique continue à défrayer les conversations privées et à remplir les colonnes des journaux. Rarement l'esprit de solidarité a été aussi violemment excité, et les manifestations qu'il a amenées sont de celles qui consolent le cœur bon et naturellement chrétien.

L'approche des vacances parlementaires... et autres se fait déjà sentir dans la politique. Pourquoi ne ferions-nous pas comme elle ? En laissant dormir les questions irritantes, nous nous procurons à nous mêmes un calme bien nécessaire ; si, maintenant, le soleil voulait bien finir de bouder avec nous, nous lui en serions reconnaissants, il n'est pas permis d'être si maussade et de jouer de si vilains tours à M. Capré, le prophète de Chillon. Il nous avait promis un mois de juin sec et chaud, et voilà trois bonnes semaines que nous pataugeons dans la boue et que nous claquons de froid. Espérons des jours meilleurs, et continuons, si cela nous amuse, à compter les lapins qui ne cessent de sortir de la boîte... à Humbert-Crackfort & Cie.

L. W.